

a changé. L'intellectuel dreyfusard apparaît après vingt-cinq ans de Troisième République. L'enseignement, l'université sont des valeurs de base du nouveau régime. La grande presse en est la nouvelle conquête. Journaux et enseignants, ces « hussards de la République », seront les instruments de l'affaire Dreyfus. Aujourd'hui, l'université est en ruine et l'enseignement en pleine débandade. Quant à la grande presse, elle a fait place aux mass media, qui ont substitué les valeurs de communication à celles de connaissance et de pédagogie. En 1981, la revue *Lire* organisa un référendum pour désigner ceux qui représentent le pouvoir intellectuel en France : Claude Lévi-Strauss arrivait en tête (devant Raymond Aron). En 1989, *L'Événement du jeudi* renouvela l'expérience. Résultat : premiers ex aequo Claude Lévi-Strauss et Bernard Pivot. Certes, il s'agit là de deux prix d'excellence. Mais il reste confondant qu'ils

L'intellectuel se voit valorisé moins par ses productions dans le champ de sa compétence que par son agitation dans le champ de son incompétence.

puissent être confondus. Juché sur son tonneau, l'intellectuel célèbre d'aujourd'hui est d'abord un communicateur. Il est passé de la république des lettres au royaume de la médiocratie. Le passeur porte un nom. Il s'appelle Jean-Paul Sartre. La mort de l'intellectuel, aujourd'hui, c'est la seconde mort de Jean-Paul Sartre.

Pourquoi ? Pourquoi aujourd'hui ? Parce que le communisme est en ruine, et que l'intellectuel sartrien et Sartre lui-même furent complices du communisme. Parce que la gauche est au pouvoir en France, et que l'intellectuel sartrien se veut par essence de gauche et d'opposition au pouvoir. Parce que la célébration du Bicentenaire a fini de liquider les mythes sanglants

qui défigurent l'image de la Révolution française. Parce que la tentative du structuralisme de régenter l'ensemble du territoire intellectuel a été repoussée. Parce que la convergence de ces différents facteurs permet de démasquer enfin le grand mensonge : contrairement à l'image qu'ils imposaient, les intellectuels ont été, trop souvent, du côté non pas de la vérité, mais de l'erreur, non pas du Bien, mais du Mal, non pas de la liberté, mais de la barbarie.

Le communisme liquidé

Il aura été la grande tentation, le grand péché, le grand remords des intellectuels français. N'oublions pas qu'avec des centaines de milliers de clercs, enseignants, médecins, avocats, chercheurs, des hommes phares de notre siècle, comme Romain Rolland, André Gide, André Malraux, Albert Camus, Michel Foucault ont été membres du Parti communiste et beaucoup d'autres, compagnons de route. Certes, nombreux furent les repentis qui durent endurer les affronts que les communistes infligent à leurs renégats. Mais, si l'on se souvient à juste titre du scandale bénéfique déclenché en 1936 par André Gide dénonçant la réalité soviétique dans « Retour d'URSS », il ne faut pas oublier non plus que deux ans plus tôt, dans « Les nouvelles nourritures terrestres », Gide chante avec un lyrisme païen la religion de l'homme nouveau venu de Moscou (« *Table rase ! j'ai tout balayé ! je me dresse nu sur la table vierge,* 4

